

Islam, 'esclaves' (ou 'castés') et catégories de race en Afrique de l'ouest musulmane

Journées d'études et festival de vidéo de recherche organisés
par Céline Flory (EHESS, CIRESC), Corinne Fortier (CNRS, LAS)
et Jean Schmitz (IRD-EHESS, IMAF)

5-6 juin 2014

Laboratoire d'Anthropologie Sociale
(CNRS-EHESS-Collège de France)
Salle Claude Lévi Strauss
(rdc., dans la cour à gauche)
52 rue du Cardinal Lemoine
75005 Paris
M10 Maubert-Mutualité



Everitte Barbee, *The Children are our Future*, 2012, calligraphie du poème *Untitled* de Tom Pow. Cette illustration figure en couverture de l'ouvrage de Rudolph Ware, *The Walking Qur'an. Islamic Education, Embodied Knowledge, and History in West Africa*, University of North Carolina Press, 2014.

I. Les intervenants du premier panel mettront en tension deux modalités de « l'argument de race », l'appartenance à l'islam ou son exclusion articulées à propos des « esclaves » ou des « castés » (artisans, griots...). La première modalité prégnante dans la boucle du Niger, privilégia l'ancestralité arabe ou islamique. A l'opposé, les esclaves sont marqués jusqu'à maintenant par la « macule de l'infidélité » (*stain of infidelity*) car, selon le droit religieux (*fiqh*), c'est elle et non la couleur de peau qui est la justification de la mise en esclavage lors d'un *jihâd*. Et ce, même après conversion comme le démontre Bruce Hall dans *A History of Race in Muslim West Africa, 1600-1960* (2011).

Une seconde modalité plus inclusive mit en avant la conversion et l'apprentissage du savoir coranique et islamique (*'ilm*) ou de la connaissance mystique. Celle-ci prévalut dans l'ensemble Mauritano-Sénégalais à partir de la fin du XVII^e siècle comme le montre Rudolph Ware dans *The Walking Qur'an* (2014). L'islam émancipa les esclaves une première fois à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècles lorsque les fondateurs des imamats Fulbe/Fulani et le califat de Sokoto (Nigeria) luttèrent contre la mise en esclavage des musulmans. Cette période coïncidant avec les premières abolitions de la traite atlantique, on prendra la mesure des malentendus entre l'abolitionnisme occidental et celui d'Afrique de l'Ouest restreint aux musulmans. Le second moment d'émancipation de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles fut impulsé par les ordres soufis post-*jihâd* (*Muridiyya*) précédant souvent les abolitions « légales » de 1904/1905.

II. La seconde matinée s'interrogera sur les autres fondements de la résilience contemporaine des catégories de « descendants d'esclaves » ou de « castés ». Ces catégories qu'on ne peut plus confondre avec des groupes discrets, sont prises dans des relations transversales aux autres champs du social : parenté à plaisanterie, relations de pouvoir ou types d'extranéité. Cet ensemble est néanmoins fragmenté par des distinctions purs/impurs, des références à des substances corporelles véhiculant des valeurs morales et esthétiques, couleurs de peau ou humeurs vitales (sang, lait...).

Quelles sont les réponses des individus ou des groupes face à l'invocation de ces « humeurs morales » ? Stratégies de mobilisation, inversion du stigmate, quête de la reconnaissance islamique... ? Nous croiserons également les questions de race, de catégories sociales et de genre selon la perspective de l'intersectionnalité. Il existe des différences marquantes selon qu'on est un homme ou une femme esclave, surtout du point de vue du mariage, de l'héritage, et de la filiation, et bien évidemment des activités serviles.

III. Depuis la fin des années 2000 et avant les fracas du Nord Mali, plusieurs mouvements sociaux ou *anti-slavery movements* (ASMs) abordés lors de la troisième matinée, remettent en cause « l'esclavage » à partir de l'islam même. Ce faisant, ces mobilisations récusent une historiographie issue de la traite atlantique qui envisageait le racisme de couleur comme une justification de l'esclavage, l'islam étant réduit à une « idéologie ». Trois mouvements plus récents soit reformulent l'agenda abolitionniste, soit se situent en dehors de celui-ci. La première stratégie est illustrée par l'IRA en Mauritanie, regroupant de nombreux *harâtîn* affranchis et descendants d'esclaves. Son dirigeant mit en cause publiquement en 2012 des énoncés du *fiqh* malékite. En revanche, chez les Haalpulaaren du Sénégal et de Mauritanie, les subalternes d'Enndam Bilaali, s'emparent du nom d'esclave et inversent les stigmates de leur infériorité sociale et de leur « ignorance » de l'islam. Le troisième espace, celui des Touaregs de la boucle du Niger au Mali, voit l'émergence d'associations *Bellah* : TEMEDT, MBJEN...

IV. Lors de la quatrième matinée consacrée au *festival de vidéo de recherche sur les traites, les esclavages et leurs héritages* du CIRESC, seront montrées les images des traces de l'émancipation des esclaves au Mali au début du XX^e siècle comme les luttes actuelles pour la reconnaissance islamique.



Jeudi 5 juin 2014

I. L'« esclave » selon l'islam : « macule de l'infidélité » ou émancipation par l'incorporation du Coran – 9h-12h

Présidents de séance : A. W. Ould Cheikh, Jean-Frédéric Schaub (EHESS, CRBC, Paris)

Bruce Hall (Université Duke, Etats-Unis)

« Les critiques de l'esclavage au Sahel musulman précolonial, à travers les opinions juridiques »

Rudolph Ware (Université du Michigan, Etats-Unis)

« La Première Révolution Atlantique : Islam, Abolition et République au Sénégal, 1770-1810 »

Tal Tamari (CNRS, IMAF, Paris)

« Les castes sur le continent africain »

II. Les statuts sociaux : substances, relations – 14h-18h

Président de séance : Dominique Casajus (CNRS, IMAF, Paris)

Dorothee Guilhem (Associée à l'Université d'Aix-en-Provence)

« La vie sociale du sang ou la dynamique intergénérationnelle d'une élaboration pratique de soi et d'autrui. L'exemple des Fulbe de Mopti (Mali) »

Abdrahamane Ngaidé (UCAD/IEA de Nantes)

« Mémoire de l'esclavage et mutations sociales et politiques dans la société Haalpulaar au XXI^e siècle. Discours « philosophique » et méthodes pratiques (Sénégal/Mauritanie) »

Corinne Fortier (CNRS, LAS, Paris)

« La couleur des esclaves. Genre et statuts des *harâtîn* dans la société maure de Mauritanie »

Hinne Ali Diakité (Doctorant, Université Lyon 2)

« Une lettre du Shaykh al-Bakkay Kunta: une ethnographie de la bouche du Niger au milieu du XIX^e siècle »

Vendredi 6 juin 2014

III. La lutte pour la reconnaissance islamique : mouvements abolitionnistes et stratégies pieuses – 9h-12h

Présidente de séance : Catarina Madeira Santos (EHESS, IMAF, Paris)

Jean Hébrard (EHESS, directeur du CRBC, Paris)

Présentation de *Freedom Papers, An Atlantic Odyssey in the Age of Emancipation* (2012, co-écrit avec Rebecca Scott)

Abdel Wedoud Ould Cheikh (Université de Metz, LAS, Paris)

« Les références du *fiqh* mis en causes par le mouvement IRA, en 2012 à Nouakchott (Mauritanie) »

Lotte Pelckmans (Université de Leiden, Pays-Bas)

« Images et entretiens avec les *Bellah* Touaregs du mouvement MB-JEN (Mali) »

Jean Schmitz (IRD-EHESS, IMAF, Paris)

« De la revendication sociale à la quête de reconnaissance islamique dans la vallée du Sénégal : le mouvement *Enndam Bilaali* »

IV. Festival de vidéo de recherche sur les traites, les esclavages et leurs héritages (CIRES) – 14h-18h

Président de séance : Jean-Paul Colleyn (EHESS, IMAF, Paris)

Marie Rodet (SOAS, Londres)

Présentation du film *Les Diambourou : Esclavage et émancipation à Kayes (Mali)*

Ibrahima Thioub, Abdrahamane Ngaidé et Ibrahima Seck

Présentation du film : *Endam Bilaali. Renégocier les identités en situation post-esclavagiste*

Débats en présence des réalisateurs et de Jean-Paul Colleyn